3e demi-brigade de bataille (26 décembre 1793-19 février 1796.) - Extrait de l'historique du 3e régiment d'infanterie, ex-Piémont 1569-1891 - Auteur : Marius.Bourgue - Editeur : Paris H. Charles-Lavauzelle,1894 - Droits : Public Domain, Google-digitized. - Sources

IIe PARTIE

Les demi-brigades de la Révolution.

_____

CHAPITRE VI

La 3e demi-brigade de bataille.

(26 décembre 1793-19 février 1796.)

Formation de la 3e demi-brigade de bataille (26 décembre 1793). Position des armées ; premières opérations ; bataille de Mouscron (29 avril 1794). — Combat de Courtray (11 mai 1794). — Bataille de Tourcoing (18 mai 1794). — Combat de Pont-à-Chin (22 mai 1794). — Combat de Hooglède (13 juin 1794). — Marche sur Bruxelles ; jonction des armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. — Occupation de Malines. — Combat de Boxtel (14 septembre 1794) ; prise de Bois-le-Duc. — Passage de la Meuse. — Combat d'Oude-Watering (19 octobre 1794). — Siège de Nimègue. — Cantonnements d'hiver ; conquête de la Hollande. — Occupation de la Frise et de Groningue ; marches de la 3e demi-brigade. — Résultats de la campagne ; héroïsme de l'armée. — Fin de la 3e demi-brigade de bataille.

_____

Formation de la 3e demi-brigade de bataille (26 décembre 1793).

La Convention venait de décider que les corps d'infanterie de ligne « cesseraient d'être désignés sous le nom de régiments, et prendraient à l'avenir le nom de demi-brigades ».
On forma chaque demi-brigade de l'amalgame de deux bataillons de volontaires avec un bataillon des anciens régiments.
La 3e demi-brigade fut formée à Lille, le 26 décembre 1793 :
1° Du 1er bataillon du 2erégiment d'infanterie (ex-Picardie)[1] cantonné à Marcq ;
2e Du 5e bataillon de volontaires de l'Aisne[2] ;
3e Du 5e bataillon de volontaires de la Côte-d'Or[3] .

Le 29 décembre, elle recevait trois bataillons de la réquisition du district de Lille, et allait, le 2 janvier 1794, occuper Marcq, Mouveaux et Wasquehal. Elle revint ensuite à Lille (8 février), y resta jusqu'au mois suivant, complétant son organisation, hâtant l'instruction de ses cadres.
Le 14 mars, elle partit pour le camp établi sur la hauteur de Flers : la 24e demi-brigade l'y rejoignit le lendemain. Les deux demi-brigades furent commandées par le général **MACDONALD**, et firent partie de la division **SOUHAM** (armée du Nord).

1 Le régiment de Picardie avait, comme Piémont, été formé, en 1569, au camp de La Rochefoucauld.

2 Le 5e bataillon de l'Aisne (ou de Château-Thierry) avait été organisé le 19 août 1792 (commandant ANGLEBERT).

3 Le 5e bataillon de la Côte-d'Or (18° des réserves) avait été organisé le 16 septembre 1792 (commandant BOURGUIGNON).

Position des armées ; premières opérations; bataille de Mouscron (29 avril 1794).

L'armée du Nord, sous **PICHEGRU**, comptait en avril 150,000 hommes, répartis sur la frontière, de Dunkerque à Maubeuge, et faisant face à l'armée alliée, que commandait l'empereur d'Autriche en personne.
Le plan, élaboré à Londres par **COBOURG** et **MACK** et dont on attendait les plus grands résultats, fut mal exécuté ; la mésintelligence qui régnait entre le duc **d'YORCK**, le prince d'**ORANGE,** les généraux autrichiens, empêcha la réunion des forces coalisées, qui eût pu nous être funeste. L'armée ennemie se divisa en huit colonnes, opérant chacune contre une fraction de l'armée du Nord. La division **SOUHAM** (aile gauche) eut à lutter contre les troupes de **CLAIRFAYT**.
Le 16 avril, l'ennemi passa la Marcq à Bouvines et à Tressin et exécuta une reconnaissance vers Annappes, Lézennes, Sainghin ; quelques bataillons du camp de Flers se portèrent vers Annappes, le repoussèrent, lui tuant quelques hommes et quelques chevaux.
Le 26, la brigade **MACDONALD** se mit en marche avant le jour sur Mouscron. Une division hanovrienne occupait la ville. L'attaque fut faite par une avant-garde aux ordres de l'adjudant-général **d'AZÉMAR**, pendant que **MACDONALD**, avec le reste de sa brigade, tournait la position par le village d'Herseaux. L'ennemi battit en retraite partie sur Tournay, partie sur Courtray. Notre avant-garde entrait le soir même dans Courtray, faisant quelques prisonniers.
La 3e demi-brigade passa la nuit au bivouac, près de Belleghem. Le lendemain, Menin était investi, et **MACDONALD** venait camper à Heule.
Cependant **CLAIRFAYT**, voulant secourir Menin, s'était avancé avec 18,000 hommes, et occupait, sur deux lignes, le plateau de Mouscron, la gauche au moulin de Castrel, la droite en arrière de Luingne.
La brigade **MACDONALD** se porta sur la hauteur de Dronquart, entre l'ennemi et Menin.
La bataille fut livrée le 29. Pendant que **MACDONALD** et **DAENDELS** attaquaient de front, **BERTIN**, venant de Tourcoing, prenait **CLAIRFAYT** à revers. La 3e demi-brigade était restée sur les hauteurs de Dronquart. Mais, pendant l'action, les compagnies de chasseurs vinrent inquiéter l'ennemi du côté du moulin de Castrel. Sur la fin de la journée, les 1er et 2e bataillons occupèrent le moulin d'Arlebecq et y passèrent la nuit ; le 3e resta dans sa première position. Les tirailleurs qui s'étaient avancés curent 7 hommes tués ou blessés.
Cette victoire décida de la prise de Menin ; elle coûtait, en outre, aux Autrichiens, 30 canons et 1,200 prisonniers.

Combat de Courtray (14 mai 1794).

Le 1er mai, la brigade **MACDONALD** quitte la hauteur de Castrel, passe la Lys et établit son camp au-dessus de Courtray, la droite à la route de Menin, la gauche vers Heule ; elle y reste jusqu'au 8, puis campe en avant du village de Marcq, sur les hauteurs, face à Belleghem.
Le 10, elle attaque les postes avancés des Autrichiens, sur la rivière d'Espierre. Le 1er bataillon, détaché sous les ordres du général **JARDON**, qui commandait les troupes légères, perd 10 hommes, tués ou blessés. On ne rencontra pas le gros des forces ennemies : pendant notre marche, **CLAIRFAYT**, longeant la rive gauche de la Lys, s'était rapproché de Courtray, avait forcé la brigade **VANDAMME** à se replier, et occupé Heule.

Il fallut revenir en hâte sur Courtray ; le 11, **MACDONALD**, parti à 4 heures du matin, arrive à 9 heures au camp de Marcq. Il y reçoit l'ordre d'aller passer la Lys à Menin, et de venir, par Morseele, tomber sur le flanc droit et les derrières de l'ennemi. Faute grave; il était alors trop tard pour que la brigade **MACDONALD** (et celle de Malbrancq) pût exécuter sa marche en temps utile. La nuit et le mauvais temps l'empêchèrent d'attaquer, et le combat de Courtray, très sanglant (il coûta près de 4,000 hommes aux deux partis) n'eut aucun résultat. **CLAIRFAYT**, vers 10 heures du soir, put sans peine se retirer sur Thielt.
Le lendemain, au point du jour, la brigade se lança à la poursuite des Autrichiens ; l'ennemi était déjà loin. A Heule, **MACDONALD** s'arrêta, laissant le colonel **PRUDENT**, avec son régiment de chasseurs à cheval (le 5e) et les deux premiers bataillons de la 3e demi-brigade, continuer la poursuite. **CLAIRFAYT** avait fait rompre le pont de Kulleghem, après son passage. Le détachement atteignit néanmoins son arrière-garde à Winkel-Saint-Eloy. Il y eut là une légère attaque, où l'on fit quelques prisonniers. L'ennemi abandonna plusieurs blessés, que le désordre de sa retraite ne lui permit pas d'enlever.
Les deux bataillons de la demi-brigade revinrent ensuite passer la nuit près de Kulleghem : ils n'avaient perdu que 6 hommes tués ou blessés.

Bataille de Tourcoing (18 mai 1794).

Du 13 au 17 mai, la 3e demi-brigade resta campée en avant du camp de Marcq, sur les hauteurs de Sainte-Anne. Pendant ce temps, l'empereur et **COBOURG** concentraient leur armée autour de Tournay. La situation de l'aile gauche de l'armée du Nord était compromise ; elle risquait d'être coupée de Lille, acculée à la mer du Nord, anéantie. C'était le fameux plan de destruction conçu par Mack. Il ne détruisit rien, grâce à l'énergie, au patriotisme éclairé de nos généraux (Souham, Moreau, Reynier, Macdonald).
Prévenus à temps, ils réunissent leurs forces ; ils prennent vigoureusement l'offensive, se portent sur Tourcoing en une seule masse, pendant que les alliés exécutent le même mouvement sur six colonnes concentriques, sans ordre, avec d'inconcevables retards qui empêcheront leurs ailes de donner efficacement dans la journée du 18.
La brigade **MACDONALD**, partie le 17, à 4 heures du soir, du poste de Sainte-Anne, gagna Menin par la route de Courtray, repassa la Lys, et, longeant le bas du village d'Halluin et le Dronquart, alla bivouaquer près de Neuville. Elle était chargée de l'attaque de front sur Tourcoing.
Le 18, dès le point du jour, elle se met en marche. L'avant-garde du général **OTTO**, qui tenait le village, l'évacue sans résistance, et va prendre en arrière de Tourcoing une position formidable : les haies des jardins ont été mises en état de défense ; elles sont solidement occupées par l'infanterie et l'artillerie ennemies, qui croisent leurs feux sur les différentes rues débouchant du côté de Roubaix.
MACDONALD forme deux colonnes : la première, ayant à sa tête les 1er et 2e bataillons de la 3e demi-brigade, prend la rue qui mène au grand chemin de Roubaix. Elle est accueillie au débouché, par un feu violent. L'ennemi tire à mitraille. Une véritable trombe de fer balaie la route, amoncelant les cadavres. Les Français reculent. Enfin, après plusieurs tentatives désespérées et une perte considérable d'hommes, la colonne parvient à se déployer hors du village.
La deuxième colonne, ayant à sa tête le 3e bataillon de la demi-brigade, était partie de la place de Tourcoing, par la rue qui conduit au vieux chemin de Mouveaux. Le chemin était également occupé par l'ennemi ; mais l'artillerie, placée dans un fond, ne pouvait enfiler le débouché de la rue : le déploiement se fit sans difficulté. Après quelques attaques infructueuses, on réussit à écarter l'ennemi des premières haies, à déborder sa ligne.

MACDONALD fait alors battre la charge sur tous les points : les troupes d'**OTTO** sont partout culbutées, et se retirent dans un tel désordre qu'elles laissent sur le champ de bataille 66 pièces de canon, la plus grande partie des bagages et un grand nombre de prisonniers.
Abandonnant aux autres troupes le soin de la poursuite, la brigade **MACDONALD** s'arrêtait entre Lannoy et Roubaix, et se portait aussitôt (par Tourcoing) au secours de la brigade **VANDAMME**[1].
Elle prit position sur la route de Lille à Menin, face à Lincelles, appuyant sa gauche à la maison dite du Blanc-Four. La nuit l'ayant empêchée d'agir, elle bivouaqua sur cette position.
La 3e demi-brigade avait, à elle seule, 175 sous-officiers ou soldats et 7 officiers tués ou blessés. Le commandant **BERNARD** avait été tué sur le chemin de Roubaix.

Combat de Pont-à-Chin (22 mai 1794).

CLAIRFAYT, ayant appris le succès de l'armée française, s'était hâté de repasser la Lys à Werwick et à Comines (nuit du 18 ou 19). Au jour, la brigade **MACDONALD** traversa Menin, se dirigeant sur Gheluwe, pour tâcher d'y joindre les alliés.
Elle arriva trop tard, rétrograda sur Vevelghem ; et, le lendemain, repassant la Lys, alla reprendre ses anciennes positions près de Marcq, sur le mont Sainte-Anne.
Le 22 mai, **PICHEGRU** reprend l'offensive, dans le but d'enlever un convoi sur l'Escaut. **MACDONALD** se met en marche à 3 heures du matin, se dirige sur le village de Saint-Léger, en arrière de l'Espierre. Plusieurs postes ennemis étaient retranchés sur la rivière. On les chasse à coups de canon, et l'infanterie, passant à la hâte sur un pont fait avec des fagots et de la paille, va se former en avant du village, face au Pecq.
On ne trouva d'ailleurs sur l'Escaut que quelques barques chargées de fourrages. Les ordres n'étaient pas précis : devait- on passer l'Escaut ? Nos généraux hésitèrent, n'osèrent pas.
Pendant que la brigade **DAENDELS** et l'infanterie de **MACDONALD** restaient au Pecq, ce dernier, à la tête de la cavalerie se jeta à la poursuite de la division hanovrienne de **BUSCH**, qui fuyait en désordre sur Pont-à-Chin.
Le village était occupé par **WALMODEN**, avec le reste des troupes hanovriennes. L'artillerie, placée en avant du pont, arrêta net nos chasseurs à cheval. Appelant alors à lui son infanterie, **MACDONALD** lance dans le village le 1er bataillon de la 3e demi-brigade : l'ennemi est culbuté, refoulé. Mais au delà des dernières maisons, le bataillon se heurte à une forte ligue de retranchements, et recule, sous la mitraille ; les autres bataillons viennent successivement le renforcer ; et pendant que l'action se généralise sur la droite avec les autres brigades, **MACDONALD** lutte dans Pont-à-Chin, jusqu'à 10 heures du soir, contre les troupes hanovriennes, que la division anglaise de **FOX**, sept bataillons autrichiens, un gros corps de cavalerie et une formidable artillerie accourent soutenir.
Cinq fois l'héroïque brigade est repliée derrière le ruisseau ; cinq fois elle revient à la charge et enlève le village.
Enfin, excédée de fatigue, découragée par des pertes énormes, elle se retire en désordre, gagnant le pays couvert. Grâce à l'arrivée de quelques de quelques troupes fraîches, **MACDONALD** put rallier ses bataillons, regagner son camp de Marcq sans être inquiété.
La perte de l'armée française était d'environ 5,000 hommes.

1 Pendant la bataille, cette brigade avait contenu Clairfayt, posté avec un corps d'Anglais et d'Autrichiens sur les hauteurs de Lincelles et de Werwick.

La 3e demi-brigade, seule, avait eu 410 sous-officiers ou soldats et 9 officiers tués ou blessés. Le capitaine **CHARLES**, le lieutenant **COLAS**, le sous-lieutenant **HUMBERT** étaient parmi les morts.
Le capitaine **PAUSORNE**, grièvement blessé, mourait quinze jours après cette sanglante affaire.

Combat de Hooglède (13 juin 1794).

La 3e demi-brigade séjourna au camp de Marcq jusqu'au 5 juin ; le capitaine **MATHIOT** fut nommé chef de bataillon, en remplacement du commandant **BERNARD** ; un arrêté du représentant du peuple nomma le capitaine **SARRUT**[1], chef de demi-brigade, « à la place du sieur **ANGLEBERT**, absent pour infirmités ».
Le 5 juin, la brigade **MACDONALD** allait occuper le camp de Zonnebeke, dont l'objet était de couvrir le sièges d'Ypres.
Elle y eut quelques petites affaires d'avant-garde.
Le 10, **PICHEGRU**, immobilisant l'armée de **COBOURG** par des démonstrations du côté de Lille, résolut d'attaquer **CLAIRFAYT** à Hooglède : il donna l'ordre à **MACDONALD** de marcher sur Rousselaer. L'ennemi défendit vivement les approches du village ; mais, vers la nuit, il en fut délogé par les troupes légères de l'avant-garde aux ordres de **JARDON**, que soutenaient des détachements des différentes brigades.
L'infanterie passa la nuit au bivouac, derrière le ruisseau qui coule de Roosebeke à Rousselaer, face à la hauteur de Hooglède. Le retard d'une division (Despeaux), qui se trompa de route, avait fait

1 SARRUT (Jacques-Thomas) était né à Saverdun (Ariège) le 16 août 1765, (d'une famille d'ancienne bourgeoisie qui devait, dit-on, son origine à un chef sarrasin, et alliée à la famille du pape Benoit XII). D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il fit ses études aux séminaires de Pamiers et de Toulouse. A 15 ans, sa vocation se prononça ; il s'adonna plus spécialement aux mathématiques, et entra au régiment de Picardie le 15 mai 1782.
Caporal le 25 août 1783 ; sergent le 17 mars 1786 ; sergent-major le 1er janvier 1791 ; adjudant le 20 septembre 1791 ; adjudant-major le 4 mai 1792, il était nommé capitaine le 5 septembre de la même année, et se distinguait à la bataille de Jemmapes. Picardie était devenu le 2e régiment d'infanterie. Entré avec son bataillon dans la composition de la 3e demi-brigade, il en devint le chef sur les rapports des généraux Macdonald, Souham, Moreau. « C'était un fort bon officier, bon manœuvrier et très zélé pour le maintien de la discipline. »
En 1800, il contribua puissamment, avec sa demi-brigade (devenue 8e de ligne en 1796), au succès d'Hohenlinden. Nommé général de brigade (11 fructidor an II), il se distingua aux affaires de Salzburgoffen, de Schvanstadt et de Lambach, où, soutenu par les généraux Drouhet et Sahuc, il fait prisonnier 1,200 uhlans, commandés par le prince de Litchtenstein, et s'empare du général Meceri.
Employé au camp de Bayonne, puis à celui de Brest, il fut chargé de construire un fort dans la presqu'île de Toulinguet ; l'empereur voulut qu'on appelât ce fort « le fort Sarrut ». Il fit la campagne de 1805 au 7e corps de la Grande Armée, celle de 1806 au 1er corps, celle de 1807 au 6e corps, et fut fait baron après Eylau, où il s'était de nouveau distingué.
Il passa en Espagne en 1808, fit avec Soult la campagne de Galice. Le 20 novembre 1808, avec 700 hommes d'infanterie et 150 cavaliers, il s'empare de San Vicente de la Barquièra sur 6,000 Espagnols, et fait 2,000 prisonniers. L'année suivante, sa brigade est particulièrement citée à Oporto.
Général de division par décret du 20 juin 1811, il continua a servir en Espagne, enleva un jour tout un convoi de munitions et d'approvisionnements à l'armée anglo-portugaise, et parvint à ravitailler Santona avec 500 bœufs qu'il venait de se procurer par ce hardi coup de main. Après les Arapyles, il soutint la retraite. A Vittoria, après plusieurs charges brillantes, il fut frappé d'un biscaïen, et tomba au pouvoir de l'ennemi. Il mourait quelques jours après (26 juin 1812).
L'empereur donna le titre de baron à son neveu, âgé de 15 ans, « en récompense des services rendus à l'Etat par le général de division J.-T. SARRUT ».
SARRUT avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 19 frimaire an XII, puis commandant de l'ordre le 25 prairial de la même année. Son nom est inscrit sur l'arc de triomphe, côté sud.

manquer le plan de **PICHEGRU**. Cette journée coûtait à la 3e demi-brigade 1 officier tué (le sous-lieutenant Thérion), 32 sous-officiers ou soldats tués ou blessés.
Le lendemain 11, **MACDONALD** allait prendre position sur la hauteur de Hooglède, abandonnée par l'ennemi la nuit précédente ; la 3e demi-brigade y fut placée en équerre, son 1er bataillon face à Rousselaer, les deux autres face au chemin de Tournhout.
Le chef de brigade **SARRUT** fit, le 12, une reconnaissance sur Tournhout, avec 400 hommes et un escadron du 5e chasseurs : il força quelques avant-postes à se replier, revint sans avoir éprouvé aucune perte.
Le 13 juin, les découvertes, parties le matin, rentrèrent sans avoir rencontré l'ennemi. Tout était tranquille, quand, vers 7 heures, le canon tonne, les boulets sillonnent le camp. C'était **CLAIRFAYT**, avec toutes ses forces (30,000 hommes), qui tombait à l'improviste sur les républicains. A droite, Rousselaer est forcé ; la brigade **MALBRANCQ** se débande ; la brigade **SALM** effectue sa retraite en bon ordre par la chaussée de Menin. Une deuxième colonne ennemie, débouchant par la route de Tournhout à Hooglède, attaque et force l'avant-garde de **MACDONALD** (Jardon), placée à l'extrémité de la hauteur.
Les 2e et 3e bataillons de la 3e demi-brigade s'élancent aussitôt pour occuper le terrain abandonné par l'avant-garde.
L'ennemi y est déjà en forces. Il a avantageusement placé quelques pièces de canon sur la butte d'un moulin à vent qui domine tout le terrain.
Pendant une heure, les deux bataillons, impassibles, restèrent en bataille, sans qu'il s'engageât d'autre combat que celui des tirailleurs et de l'artillerie. Mais alors, **CLAIRFAYT**, maître de Rousselaer, dirige toutes ses forces contre la hauteur d'Hooglède ; et nos deux bataillons, toujours en première ligne, n'étant soutenus ni à droite ni à gauche, sont débordés.
Leur situation devenait très hasardée, quand **MACDONALD** leur envoie l'ordre de se replier. Ils exécutent leur mouvement au pas, dans un ordre admirable, et rejoignent le 1er bataillon sans cesser de tenir tête à la masse d'ennemis qui les presse, et lui infligeant des pertes sérieuses.
Le combat continue, plus acharné, sur la seconde ligne. Notre infanterie résiste héroïquement, pendant six heures, aux attaques multipliées de la cavalerie de **CLAIRFAYT**. Enfin, **MACDONALD** fait battre la charge ; et l'ennemi, découragée par cette opiniâtre résistance, se replie sur tous les points.
La 3e demi-brigade, après avoir poussé jusqu'à l'extrémité de la hauteur, revint prendre son camp ; ses grenadiers, envoyés à la découverte à la tombée de la nuit, traversèrent Rousselaer évacué et occupé de nouveau par les Français.
« Ce combat fit autant d'honneur au général Macdonald qu'à sa brigade. Malgré la durée de l'engagement, il ne perdait que 400 hommes environ, dont fort peu de prisonniers[1]. »
La 3e demi-brigade perdait 5 officiers, 110 sous-officiers ou soldats tués ou blessés, et 8 prisonniers.
Le lieutenant **DAIN** mourait, quelques jours plus tard, des suites de ses blessures.

Marche sur Bruxelles ; jonction des armées du Nord et de Sambre-et-Meuse.

Le succès d'Hooglède amena la capitulation d'Ypres. **CLAIRFAYT** s'était retiré à Gand ; le duc **d'YORCK** était entre Oudenarde et Renaix. L'armée du Nord manœuvra pour séparer ces deux armées, en passant l'Escaut à Oudenarde.

1 Jomini, Guerres de la Révolution.

La brigade **MACDONALD** établit son camp à Vachem, le 17 juin ; le lendemain, plusieurs fortes reconnaissances chassaient l'ennemi de Deynse, le serraient jusque sur les faubourgs de Gand. Le 22, la brigade passe la Lys, campe en face d'Oudenarde (à Kockrue): une reconnaissance de 200 hommes de la 3e demi-brigade engage une petite affaire d'avant-postes.
Le 23, **MACDONALD** occupe les hauteurs qui dominent Oudenarde (rive gauche de l'Escaut) ; son avant-garde replie les postes ennemis, s'empare de Beveren. La 3e demi-brigade ayant reçu l'ordre d'appuyer cette attaque, les 2e et 3e bataillons vinrent se mettre en bataille, à droite et à gauche de la route, en arrière du village, et fournirent plusieurs détachements de tirailleurs. Vers midi, l'ennemi, sorti de la ville avec plusieurs canons, obligea les troupes légères et la cavalerie à se retirer derrière ces deux bataillons. La 3e demi-brigade se disposait à charger ; l'ennemi ne l'attendit pas, rentra dans Oudenarde. A 3 heures, la 24e demi-brigade relevait la 3e, qui n'avait perdu que 17 hommes.
Le 29, la demi-brigade marche sur Deynse ; le 2e bataillon occupe Bleghem ; les 1er et 3e passent la Lys, traversent Deynse, et campent sur la route de Gand, fournissant au service de la place, où le général en chef, **PICHEGRU**, venait d'établir son quartier général.
Le 30, marche sur Bruges. La 3e demi-brigade forme l'arrière-garde, campe à Ettenbrughe, sur les bords du canal.
Le 3 juillet, elle marche sur Gand, et, du 4 au 10, séjourne à une lieue de la ville, sur la route d'Alost. Le 10, elle est à Hordeghem ; le 11, traversant Alost et Asche, elle campe devant Bruxelles.
Ce jour-là, **PICHEGRU** donnait la main à **JOURDAN** ; nos deux armées victorieuses du Nord et de Sambre-et-Meuse étaient réunies sur une seule ligne (la gauche à Vilworde, le centre à Bruxelles, la droite vers Namur), en face des armées alliées, qui précipitaient leur retraite !

Occupation de Malines.

Pendant que **JOURDAN** se lançait à la poursuite de l'armée impériale, **PICHEGRU** opérait contre le duc **d'YORCK** et le prince **d'ORANGE.** La suite de la campagne ne va plus être qu'une longue suite de marches fatigantes à coup sûr pour nos troupes, mais sans combats, sans engagements sérieux, contre un ennemi démoralisé et plus désuni que jamais.
La brigade **MACDONALD** était venue, le 13 juillet, camper devant Malines. Le 15, elle se déployait à portée de canon de la ville, vis-à-vis du canal, et envoyait ses tirailleurs derrière la digue. **JARDON**, avec les troupes légères, s'étant emparé d'un passage sur la droite, y jeta promptement des pontons. Toute la brigade passa, marcha sur Malines : les Hessois de Dalwig l'avaient déjà abandonnée. La 3ª demi-brigade, qui avait eu dix hommes tués ou blessés au passage du canal, bivouaqua sur les remparts.
La position des alliés était critique ; par quelques mouvements rapides, **PICHEGRU** pouvait les couper, les anéantir. Il ne le fit pas, perdit un temps précieux. Pendant que la division **MOREAU** allait prendre Nieuport et faire le siège de l'Ecluse, le reste de l'armée restait dans une inaction à peu près complète.
Le 22 juillet, la 3e demi-brigade, laissant son 2e bataillon à Malines, était venue camper à droite de Lier ; le 23, elle campait à une demi-lieue d'Anvers, et y séjournait jusqu'au 3 août.
Du 3 au 20, nouveau séjour dans la plaine, en avant de Visseghem. Elle occupe ensuite les environs de Moll (20 août), de Tournhout (24), de Hoogstraten (28), de Merl (5 septembre).
Ce long repos était sans doute préjudiciable aux opérations. Il n'en était pas moins nécessaire aux troupes, surmenées depuis le début de la campagne et que de plus grandes fatigues attendaient encore !

On en profita pour réorganiser les divers services ; les demi-brigades améliorèrent leur service intérieur. L'effectif de la 3e n'était plus alors que d'environ 2,000 hommes (2,182 au 3 juillet 1794).

Combat de Boxtel ; prise de Bois-le-Duc.

Au commencement de septembre, le Comité de salut public envoyait l'ordre de recommencer les opérations.
L'armée du Nord était assurée, sur ses derrières, par la prise de Landrecies, du Quesnoy, de Valenciennes, de Condé ; elle était, de plus, renforcée d'une nouvelle division, destinée à l'expédition de Walcheren. Les armées ennemies se trouvaient : celle du duc **d'YORCK**, derrière l'Aa ; celle du prince **d'ORANGE**, à Gorkum, derrière la ligne formée par l'embouchure des fleuves.
Le 10 septembre, la brigade **MACDONALD** campait à Tilborg ; le 12, elle alla prendre position près de Morgestel. Boxtel était solidement occupé par les Hessois et les Hanovriens du général **HAMMERSTEIN** ; la ligne ennemie était protégée par la Dommel, ruisseau très profond, dont tous les ponts avaient été rompus. Le 14 septembre, pendant qu'une forte division tournait Boxtel, **MACDONALD** l'attaqua de front.
Nos soldats traversant la Dommel, partie à la nage, partie sur des madriers, culbutèrent tout devant eux. Deux bataillons hessois, qui voulurent résister, enveloppés, mirent bas les armes. Ce brillant succès donnait aux Français sept pièces de canon, environ 2,000 prisonniers, beaucoup de chevaux.
La 3e demi-brigade bivouaqua derrière la Dommel : son 2e bataillon, resté à Malines, la rejoignait le lendemain (15 septembre).
Le 22, commençait le siège de Bois-le-Duc : la demi-brigade était à une lieue de la ville, au château d'Helvoort. Elle fournit, pendant la durée du siège, des détachements pour les travaux et la garde de tranchée, sans éprouver aucune perte. D'ailleurs, la place, pourvue d'une garnison insuffisante, ne tint pas longtemps ; le 29, le commandant du fort Crèvecœur se rendait honteusement ; le 10 octobre, l'armée française entrait à Bois-le-Duc.

Passage de la Meuse ; combat d'Oude-Watering (19) octobre 1794).

PICHEGRU résolut alors de passer la Meuse et de rejeter les alliés derrière le Wahal.
Le 13 octobre, la 3e demi-brigade s'avance jusqu'à une lieue de Grave ; le 17, elle campe entre Oss et Berchem. Dans la journée et la nuit du 18, elle passe le fleuve, va bivouaquer à Teffelen, après une marche très fatigante, par un temps affreux et de mauvais chemins. Il ne fallut pas moins de trente-six heures aux divisions **SOUHAM** et **BONNAUD** pour effectuer leur passage !
Le 19, la division **SOUHAM** fut chargée de chasser les troupes de **HAMMERSTEIN**, qui occupaient le canal d'Oude-Watering.
L'ennemi était couvert par une digue fort élevée, dominant toute la plaine, qu'elle découvre jusqu'à Druyten. L'attaque se fit sur quatre colonnes : deux colonnes s'avançant par les prairies et abordant de front le canal ; les deux autres opérant par les digues du Wahal et de la Meuse. La 3e demi-brigade ne se mit en mouvement que vers midi. On chassa l'ennemi de toutes ses positions ; et, pendant que l'avant-garde se lançait à sa poursuite, la brigade **MACDONALD** venait camper près d'Orsen.

Siège de Nimègue.

Le 22 octobre, par un temps affreux, la brigade s'établit au bivouac dans la bruyère, entre Grave et Nimègue, à une lieue à peine de cette dernière place.
La conservation de Nimègue, située tout entière sur la rive gauche du Wahal, était pour les alliés d'une extrême importance : les Français ne pouvaient l'investir que d'un seul côté ; et le gros des forces du duc **d'YORCK** (50,000 hommes, cantonnés entre le Wahal et le Leck) avait, par là, un débouché facile sur la ligne d'investissement. L'attaque du camp retranché fut néanmoins résolue.

Le 29 octobre, la 3e demi-brigade allait occuper le bois et les hauteurs qui dominent la digue par où l'on fit l'ouverture de la tranchée. Le poste était périlleux : les boulets des ouvrages avancés de la place y pleuvaient dru et incommodaient fort nos compagnies.
Le 4 novembre, le duc **d'YORK** et le prince **d'ORANGE**, venus la veille dans la place, firent exécuter une sortie par neuf bataillons et quinze escadrons. Il était 4 heures du soir. Les troupes de garde à la tranchée (le 3e bataillon de la demi-brigade y était en entier), surprises, sont repoussées. Mais, de toutes parts, les Français courent au feu. Le 1er bataillon, bivouaqué non loin de là, arrive aussitôt, rallie la garde dispersée, et, soutenu à son tour par d'autres troupes fraîches, force l'ennemi à rentrer précipitamment dans la ville, lui tuant beaucoup de monde. La 3e demi-brigade eut, dans cette affaire, 3 officiers et 44 sous-officiers ou soldats tués ou blessés.
Dans la nuit du 7 au 8 novembre, au moment où l'armée assiégeante s'y attendait le moins, l'ennemi évacuait Nimègue, en brûlant un pont de bateaux sur le Wahal, et dans une confusion telle que 900 Hollandais, oubliés dans la place, furent forcés de se rendre. Cette panique incroyable était due à la perte de quelques pontons, coulés par les canonniers de **SOUHAM**.

Cantonnements d'hiver.

La 3a demi-brigade resta à Nimègue jusqu'au 16 novembre. Elle entra, à cette époque, dans ses cantonnements d'hiver : le 1er bataillon occupa Cranenborg ; le 2e, Mutterdhem et Meere ; le 3e, Zevflick. Il était grand temps que les soldats prissent quelque repos. « Sept mois de bivouacs continuels avaient totalement usé les vêtements des troupes : elles étaient couvertes de haillons, de vermine et de gale[1].

Campagne d'hiver ; conquête de la Hollande.

Les alliés croyaient la campagne terminée ; la Hollande était bien tranquille, à l'abri derrière ses places fortes, ses écluses, ses fleuves, alors en pleine crue. Elle comptait sans le froid, que les républicains, sans souliers et demi-nus, attendaient avec impatience. Il arriva, terrible, inouï, préparant aux Français de vastes ponts de glace sur toutes les rivières.
Le 10 janvier 1795, pendant que les Hollandais, les Anglais, les Hanovriens, épouvantés, précipitaient leur retraite, l'armée du Nord commençait sa marche victorieuse sur la Hollande. **MACDONALD**, nommé général de division, avait remplacé **SOUHAM** ; les 3e et 24e demi-brigades étaient sous le commandement de **REYNIER**.
La 3e demi-brigade arrivait le 11, à 7 heures du matin, à Oey.

1 Jomini, Guerres de la Révolution.

Le 1er bataillon joignit le général **JARDON**, qui devait passer le Wahal à Kokerdum ; les deux autres devaient le passer à Oey. **JARDON** n'éprouva aucune résistance. L'ennemi occupait une redoute ; il tira seulement deux coups de canon, et, les compagnies de grenadiers s'étant avancés, s'enfuit en hâte du côté de Bemmel.
Les bataillons suivirent les grenadiers de près, et, tandis que **JARDON** poursuivait l'ennemi par la droite, les grenadiers se rabattaient sur leur gauche pour aller attaquer le fort devant Nimégue. Il fut aussitôt évacué.
Le 1er bataillon de la demi-brigade, après avoir passé le Wahal, s'était formé en bataille le long de la digue ; les 2e et 3e bataillons, portés d'abord sur Bemmel, se rapprochèrent de lui. La 24e demi-brigade, qui suivait, occupa Bemmel. Elle y fut attaquée par les ennemis, qui s'étaient ralliés ; mais notre artillerie, qui arriva, décida l'avantage, après une engagement assez vif.
La 3e demi-brigade cantonna à Kokerdum, Oey et Zevflick ; elle avait perdu, dans la journée, 17 hommes tués ou blessés.
Le 12 janvier, elle occupe Aelst, et détache son 3e bataillon à Warbrück.
Le 14, le 1er bataillon occupe Heterem, derrière la digue du Leck.
Le 15, quatre compagnies du 1er bataillon et quatre compagnies du 3e vont, par différents chemins, attaquer Dryel (rive gauche du Leck). L'ennemi y avait 80 hommes, qui se retirèrent.
Le 17, Arnheim est enlevé.
Le 18, la demi-brigade passe le Leck au-dessus de Wageningen et traverse les lignes de Grebbe. Elle campe : le 1er bataillon, à Aterberg ; le 2e, à Rhenen ; le 3e, à Weenendaal.
Pendant ce temps, une révolution éclatait en Hollande ; le prince **d'ORANGE** se réfugiait en Angleterre ; et, le 20 janvier 1795, **PICHEGRU** faisait, à Amsterdam, une entrée triomphale, aux cris mille fois répétés par la population de : « Vive la liberté ! Vive l'armée française ! » L'admirable campagne était terminée en quelques jours.

Ancestram

Tableau des marches de la 3e demi-brigade, du 21 janvier au 20 juin 1795.

DATES	EMPLACEMENTS				OBSERVATIONS et FAITS PARTICULIERS
	1er bataillon	2e bataillon	3e bataillon	Détachements	
21 janvier	Amersfort	Amersfort	Amersfort		
26 -	Hovelaken	«	«		
30 -	«	«	«	3 cies du 1er bataillon à Nijkerk	
1er février	«	«	«	Les grenadier à Nijkerk	Les grenadiers sont formé en batailles et font partie de l'avant-garde
3 -	Garderen	Schonderbeck	«		
4 -	Nybrook	Vassen	«		
6 -	Hattem	Zwolle	«		
18 -	Kampen	«	Kampen		
19 -	Zwolle	Zwartsluis	Zwolle		
20 -	Hasselt et Zwartsluis	Havelt	«		
21 -	Havelt	Smilde	Meppen		
22 -	Assen	Zuid et Nord-Laren	«		
23 -	Anlo	«	Beylen		
24 -	Zuytbrock	Groningue	Cropvold		
25 -	«	Nordbrock	Nordbrock		
27 -	Pekela	Windschoten	Windschoten	4 cies du 3e bataillon à Burts, 2 à	

Ancestrami

				Wyndschoterzil	
28 -	«	«	«	4 cie du 2e bataillon à Oude-Schaunz	Ces compagnies font 25 prisonniers. Une compagnie du 1er bataillon prend quelques voitures près de Verden et fait 10 prisonniers
29 -	Windschoten	«	Beerta	3 compagnies du 3e bataillon à Beerta	
5 mars	Pekela	«	«	Les 4 compagnies de Oude-Schans rentrent au 2e bataillon	
15 -	«	Pekela	«	5 cies de Beerta rentrent à Windschoten	
22 -	Geeten	«	Windschoten et Beerta		
23 -	Emmen	«	«		
24 -	Leuwarden	Wlagvelde	«	3 cies du 2e bataillon au fort de Bourtanges	
25 -	«	«	Belingvolde		
28 -	«	«	«	4 cies du 1er bataillon à Emblicamp	Les grenadiers rentrent à la demi-brigade
30 -	«	«	Weendam		
31 -	«	«	Odorn		
1er avril	«	«	Daalen		
2 -	«	Pekela	Hardemberg et Imblicamp	Les cies du 1er bataillon rentrent à Leuwarden	
3 -	«	Geeten	«		
4 -	«	Emmen	Nieuhuys		
5 -	«	Hardemberg et Imblicamp	«		

Ancestrami

6 -	«	«	«	5e cies du 2e bataillon de Hardemberg à Olsen	
15 -	Nieuhuys	«	Leuwarden	1 cie du 3e bataillon à Dalen	
1er juin	«	«	Borger	5 cies du 2e bataillon à Leuwarden	
2 -	«	«	Weendam		
9 -	«	«	Groningue		
14 -	«	Borger	«	6 cies du 1er bataillon à Leuwarden	
15 -	«	Weendam	«		
18 -	«	Groningue	«		
19 -	«	Strobos	«		
20 -	«	Leuwarden	«		

Ancestrami

Occupation de la Frise et de Groningue ; marches de la 3e demi-brigade.

Il ne restait plus à l'armée du Nord qu'à occuper les provinces de Frise et de Groningue et à chasser les Anglais jusqu'au delà de l'Ems. La division **MACDONALD** fut chargée de ce soin. L'héroïque 3e demi-brigade recommença alors une interminable série de marches et de contre-marches dans les boues de la Hollande, accumulées par le dégel. Mission de fatigues inouïes, mais peu périlleuse. Il n'y eut, à proprement parler, aucun sérieux engagement. Le tableau ci-dessus résume aussi exactement que possible la marche des trois bataillons jusqu'au mois de juin 1795.

Résultats de la campagne ; héroïsme de l'armée.

« Cette campagne de l'armée du Nord fera époque dans l'histoire des nations, comme dans celle de l'art militaire[1] . » La France, envahie, menacée de toutes parts, déployait, en 1795, sur toute la rive gauche du Rhin, ses armées victorieuses, dictait des lois à l'Europe coalisée, et recouvrait, aux traités de Bâle, ses frontières naturelles, perdues depuis Charlemagne. C'est l'œuvre immortelle de nos soldats de la Révolution, de ces « va- nu-pieds superbes », comme les appelle le poète, qui, sans souliers, presque sans vêtements, souvent, hélas ! sans pain, supportaient stoïquement toutes les privations, se contentant, dans leur grande gaieté héroïque, de sauver la patrie en danger et de faire trembler les vieilles monarchies européennes.

« Les officiers donnaient l'exemple du dévouement : le sac sur le dos, privés de solde, ils prenaient part aux distributions, comme les soldats. On leur donnait un bon pour toucher un habit ou une paire de bottes.... Dans les rangs des soldats, c'était le même dévouement, la même abnégation. Les conquérants de la Hollande traversaient, par 17 degrés de froid, les fleuves et les bras de mer gelés, et ils étaient presque nus. Cependant, ils se trouvaient dans le pays le plus riche de l'Europe ; ils avaient devant les yeux toutes les séductions : mais la discipline ne souffrait pas la plus légère atteinte. C'est l'époque des guerres où il y a le plus de vertu parmi les troupes..... J'ai vu souvent les soldats refuser avant le combat les distributions qu'on allait leur faire, et s'écrier : « Après la victoire on nous les donnera[2] ! »

La 3e demi-brigade a eu sa large part de ces grandeurs. Mais, comme tous les corps de ces armées invincibles, elle se croyait suffisamment récompensée de ses fatigues lorsque la Convention décrétait, par acclamations, que « l'armée du Nord n'avait jamais cessé de bien mériter de la patrie ! »

Fin de la 3e demi-brigade de bataille.

La 3e demi-brigade de bataille continua à compter à l'armée du Nord. A la réorganisation de l'an IV, elle devint « la 8e demi- brigade de ligne » (19 février 1796).

Devenu le « 8e régiment d'infanterie de ligne » en 1803, ce corps prit, par ordonnance du 12 mai 1814, le nom de « régiment de Condé ».

Nommé de nouveau « 8e régiment d'infanterie » le 25 avril 1815, il contribua à former, en août suivant, la 65e légion départementale ou « légion des Pyrénées-Orientales », devenue, en 1820, le «

1 Jomini, Guerres de la Révolution.

2 Mémoires du maréchal Soult, chapitre VII.

15e régiment d'infanterie légère ». Le 15e léger forma, le 24 octobre 1854, le « 90e régiment d'infanterie », corps actuel.

Ancestramil